

**PRIX DE LA MEILLEURE
PUBLICATION SCIENTIFIQUE**

**22 lauréats
récompensés**

L'Andru (Agence nationale pour le développement de la recherche universitaire) a primé, hier, 22 lauréats pour la meilleure publication de la recherche scientifique 2008.

Pour cette distinction, organisée pour la 3^e année consécutive, l'Andru a choisi Youm El Ilm, la journée symbolisant le savoir, afin d'encourager les chercheurs. Leurs travaux signifient énormément pour le développement de la recherche universitaire, permettant un saut qualitatif dans le domaine de la production scientifique. «Deux journées ont été consacrées à l'étude et à l'évaluation de 175 publications les 16 et 15 mars 2008 par un jury composé de 30 professeurs multidisciplinaires de l'enseignement supérieur», fera remarquer le directrice de l'Andru, M^{me} Ben Chaâbane Hanifa. Sur ses 175 publications, comportant, entre autres, des ouvrages, des articles et des revues, 22 ont été sélectionnées par les jurés. Par ordre de mérite, le premier prix a été décerné au Dr Achit Mohamed, biologiste de l'USTO (Oran) département d'hydraulique. Un prix honorifique a été attribué à l'association Gehimab de Béjaïa pour la publication de «Raimundus : Raymond Lulle et la rencontre entre les cultures». «Il s'agit d'une publication parue dans les éditions de l'institut européen de méditerranée Edimed, à Barcelone, explique Abderrahim Beddour, membre de l'association. Selon lui, cet article a initié une série de manifestations sur la célébration du 700^e anniversaire (1307-2007) des célèbres disputes de Raimundus et les ulémas de Béjaïa. Cette série de célébrations a commencé par une exposition à Alger, précisément à la Bibliothèque nationale du Hamma, et inauguré par la reine Sofia lors de sa visite. S'en est suivie, un grand colloque international à Barcelone en avril 2007, puis un autre à Palma de Majorque en mai, à Palerme en juin, à Béjaïa en novembre et enfin à Perpignan. Ce fabuleux travail de recherche historique a été effectué par un groupe de jeunes universitaires de l'Institut des mathématiques de Béjaïa.

W. Z.

CÉLÉBRATION DE YOUM EL ILM

Belkhadem : l'esprit ailleurs

La Journée du savoir correspondant au 16 avril a été célébrée cette année à Constantine sans le président de la République.

Les signes avant-coureurs indiquaient, à quelques jours déjà, que Bouteflika ne participerait pas aux festivités ayant trait à cette journée mais, il fallait qu'il soit remplacé par une personnalité de haut rang, vu la dimension que lui-même avait donné à cette date-anniversaire. Sauf qu'il faut préciser que, jusqu'à hier matin, personne ne savait qui se substituerait au président.

Quelle ne fut la stupéfaction des locataires du centre-ville de Constantine lorsque les forces de l'ordre, usant de haut-parleurs, sont venues les avertir, la veille de cette visite, au-delà de minuit, pour qu'ils dégagent leurs véhicules garés au long des

trottoirs au risque de les voir embarqués vers la fourrière.

Néanmoins, la présence du chef du gouvernement, hier, a été une surprise du fait que le programme, de cette visite si vide soit-il — aucune séance inaugurale n'a été prévue comme à l'accoutumée — laisse planer le doute s'agissant de l'envergure de cet invité circonstanciel.

Ainsi, ladite visite marquée par des attitudes de «clandestinité», pose aussi bien la problématique du caractère hâtif de ce voyage à Constantine que celle de la menace dont il fait l'objet. En tout état de cause, Belkhadem n'a pas créé l'événement au cours



Photo : Samir Sid

Belkhadem n'a pas créé l'événement.

des trois points du programme de sa visite. À ce titre, il est à noter que même la lecture du discours du président, pro-

noncé à l'occasion de cette «Journée du savoir» dans l'auditorium de l'université émir Abdelkader des sciences islamiques, a été confié à l'un de ses conseillers, M. Mohamed Boughazi en l'occurrence. Un discours à vocation culturelle, basé à outrance sur des citations du cheikh Abdelhamid Ibn Badis et sans message politique.

Bouteflika parlait de la place devant occuper la langue arabe dans la consolidation du sentiment d'appartenance à la patrie à l'ère de la mondialisation.

Cependant, l'hôte de marque de la ville du Vieux Rocher, qui a mis une gerbe de fleur sur la tombe du cheikh avant de rejoindre l'auditorium baptisé à son nom, a pris, à midi, le chemin de la faculté de médecine pour participer à la cérémonie organisée par une association scientifique de cet établissement universitaire, à cette occasion.

Lyas Hallas

BELKHADEM EN VISITE QUASI CLANDESTINE À CONSTANTINE

Le spectre terroriste

Jamais visite officielle à l'intérieur du pays d'un haut responsable de l'État, s'agissant de surcroît d'un chef de gouvernement, n'a été entourée d'autant de discrétion.

Et quand bien même la célébration de la Journée du savoir dans la capitale de l'Est n'échappe plus aux feux des projecteurs depuis neuf ans, le président de la République ayant instauré depuis 1999 un rituel de pèlerinage sacré à la cité de Ben Badis en cette date, le voyage, hier à Constantine, de Abdelaziz Belkhadem s'apparente lui à une virée quasi clandestine. Pourquoi ? Est-ce l'aveu qu'une réelle menace terroriste pèse sur plus les hauts responsables de l'Etat, notamment le chef du gouvernement ? Il n'y a rien d'anormal qu'un chef de gouvernement se rende

dans une contrée lointaine du pays sous haute sécurité du fait de la persistance d'un contexte sécuritaire ombrageux néanmoins, qu'il le fasse de manière presque clandestine, cela prête à une extrême inquiétude.

Celle de savoir si le pays qui s'abreuve de discours lénifiants encensant à tout bout de champ les bienfaits de la réconciliation nationale, ce qu'elle a apporté comme paix et sécurité, est à ce point vulnérable devant la menace terroriste. Les informations relayées par plusieurs médias depuis plusieurs semaines déjà, seraient donc bel et bien fondées et

dénoteraient, de par la sortie surprise et tenue secrète jusqu'au dernier moment, hier, du chef de l'exécutif, une appréhension certaine voire une réelle angoisse qui hantent les plus hautes sphères du pays.

Un état de fait que corroborerait l'attitude d'extrême excitation dont a fait montre la garde rapprochée de Belkhadem, hier à Constantine. Rarement l'on a vu les vigiles de cette dernière, exhiber sans raison apparente leur attirail de guerre comme ils l'ont fait en ce 16 avril, comme s'ils guettaient un réel danger. Aussi, l'on est tenté de penser que «le faux-bond» dont on a entretenu la suspense jusqu'à la dernière minute de Bouteflika intervenant deux mois seu-

lement après l'annulation d'une première visite à Constantine est intimement lié à des questions sécuritaires quand bien même le paramètre de la grogne populaire n'était pas sans incidences sur la décision du «présupposé» report décidé la veille du déplacement du chef de l'Etat le 14 janvier dernier dans cette même ville. Un report qui est ni plus ni moins qu'une simple annulation qui n'a toujours pas livré tous ses secrets. L'on se rappelle leur preuve, en décembre dernier, la mobilisation de plusieurs milliers d'agents de l'ordre pour prévenir des impondérables sécuritaires, lors des visites effectuées par le chef de l'Etat à Tamnasset puis à Constantine en compagnie

du président français Nicolas Sarkozy. Les conditions sécuritaires à l'époque prêteraient à vrai dire à inquiétude après l'attentat meurtrier qui avait ciblé le 6 septembre 2007 le cortège présidentiel à Batna.

Ce 16 avril qui intervient presque une année exactement après l'attentat terroriste qui avait ciblé le palais du gouvernement charriait en effet, le spectre de la menace terroriste qui pèse encore sur le pays. D'autant plus que dans son édition d'hier, notre confrère *Ennahar* faisait part de la neutralisation de plusieurs dangereux terroristes dont un réseau qui s'appropriait à lâcher dix bombes humaines ce 11 avril.

Kamel Ghimouze

AL AFRANDJI ÉVOQUE LE 6^e CONGRÈS DE SON MOUVEMENT :

«Il n'a jamais été question de réunir le Fatah à Alger»

Membre du comité central du mouvement palestinien Fatah chargé des relations extérieures, Abdallah Al Afrandji a démenti, catégoriquement, que l'Algérie ait, comme suggéré par certains médias, refusé d'accueillir le 6^e congrès du mouvement. «On a été surpris par la publication d'une telle information. Nous n'avons pas exprimé le vœu de réunir notre congrès à Alger et, de leur côté, les autorités algériennes ne nous ont pas fait la proposition. La question n'a pas été au centre de notre entretien avec le chef du gouvernement», a-t-il affirmé, hier, lors d'une conférence de presse animée au siège de l'ambassade palestinienne à Alger.

Sofiane Ait Iflis - Alger (Le Soir) - Le responsable du Fatah palestinien a expliqué que le 6^e congrès du mouvement se tiendra en Palestine, sinon dans un pays limitrophe de la Palestine. Al Afrandji n'est pas allé jusqu'à révéler le pays qui accueillera ce conclave mais tout porte à penser que ce sera la Jordanie. C'est en tout cas

un conflit interne, complexe et il n'est pas évident de le régler à travers une médiation. Al Afrandji a souligné également qu'il ne chemine pas sur les pas du Hamas, dont une délégation venait de séjourner en Algérie. Selon lui, la décision de venir en Algérie a été prise trois semaines avant de savoir que le Hamas s'y rendrait aussi. Une pure coïncidence, donc, fait-il valoir. Le conférencier a saisi l'opportunité de cette rencontre médiatique pour déplorer l'attitude de la faction rivale, le Hamas qui fait fi des accords de La Mecque. Mais il demeure qu'il parle du Hamas d'un ton apaisé, laissant même échapper une disponibilité au dialogue, pour peu que le parti de Khaled Mechaâl cesse de recourir aux armes.

D'ailleurs, il a avoué n'exprimer aucune réserve par rapport à la rencontre entre l'ancien président américain Jimmy Carter et des responsables du Hamas prévue prochainement dans la capitale égyptienne, Le Caire. «On n'a pas de réserves relativement à la démarche de l'ancien président américain. Il a déjà eu à rencontrer Khaled Mechaâl.» Interrogé sur l'attitude de certains Etats arabes, à l'instar du Qatar, qui entretient des relations diplomatiques avec Israël, Al Afrandji s'est montré extrêmement prudent et finement diplomate. «Le Qatar, comme certains autres Etats arabes, a son propre point de vue sur la question. Il pense qu'à travers l'entretien de cette relation, il dispose d'un moyen

d'influer sur Israël. Nous concernant, on s'interdit de conseiller quiconque sur la position à adopter avec Israël.» Cette réserve ne l'empêche cependant pas d'apprécier positivement la position de l'Algérie. «La position de l'Algérie nous appuie dans nos négociations.» Al Afrandji a souligné que l'Autorité palestinienne ne peut pas s'offrir le luxe de rejeter les processus de négociations, en ce sens que ces derniers leur évitent l'iso-

lement international. Il a dénoncé l'attitude des Israéliens qui travaillent à vider les négociations de leur contenu et celle des Américains jugée complaisante à l'égard d'Israël. Le responsable du Fatah a rencontré, outre le chef du gouvernement, Abdelaziz Belkhadem, Saïda Benhabyles et Abderrahmane Chibane, le FLN, RND, PT, FNA, Ennahda, MSP et l'ONM.

S. A. I.

Présidentielle et législatives anticipées

Abdallah Al Afrandji a affirmé, hier, que le président palestinien, Mahmoud Abbas (Abou Mazzen), garde toujours sa velléité d'organiser des élections présidentielle et législatives anticipées. Le responsable du Fatah a souhaité que le Hamas souscrive à cette démarche qui travaillerait à dépasser l'enlèvement.

S. A. I.